

PAUL J.  
MCAULEY

# LE CHOIX



VERSION NUMÉRIQUE

UNE  
HEURE  
LUMIÈRE



Le Béal

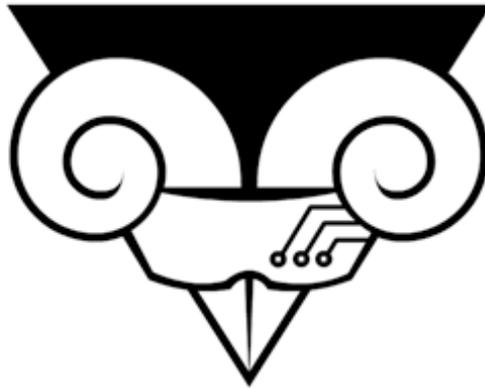
# Le Choix

Paul J. McAuley



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.



# e-Bélicial'

ISBN : 978-2-84344-748-8

Titre original : *The Choice*

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Gilles Goulet

Parution : février 2016.

Version : 1.0.0 — 26/11/2015

© 2011, Paul J. McAuley

© 2016, Le Bélicial' pour la présente édition

Illustration de couverture © Aurélien Police.

# Le Choix

POUSSE PAR LA MAREE et un vent vif, un amas d'herbe-bulle traversa le Flot durant la nuit pour s'échouer au nord de l'île. Lucas entreprit peu après l'aube de le ratisser pour aller le jeter, brouettée après brouettée, dans une des fosses à compost où il se décomposerait en un engrais liquide saturé de nutriments. L'adolescent redescendait ainsi, pour la trentième ou quarantième fois, le raidillon qui menait à la rive, quand il aperçut quelqu'un en train de marcher sur l'eau avec des gestes de skieur de fond : Damian, qui franchissait le bras de mer séparant l'île des citernes flottantes et cabanes en pilotis de la ferme crevetticole que possédait son père. Il était encore tôt, mais il faisait déjà chaud. Une superbe journée de septembre, sans le moindre nuage dans le dôme bleu du ciel. Sur l'eau dansaient des points lumineux, reflets de soleil renvoyés par les lames de l'éolienne de la ferme. Lucas salua son ami d'un geste de la main ; ce dernier faillit chavirer en voulant lui rendre la pareille, moulina des bras afin de retrouver son équilibre puis reprit sa progression.

Ils se retrouvèrent au bord de l'eau. « T'as entendu ? » demanda Damian, le souffle court, en avançant non sans prudence entre les nappes flottantes d'herbe rouge.

« Entendu quoi ? »

– Un dragon s'est échoué près de Martham.

– Sans déconner.

– Sérieux. Un authentique dragon marin. »

Damian débarqua sur une aire de brique pilée et s'assit pour ôter les épaisses palmes de ses chaussures-Jésus. Il tenait l'information de Ritchy, le contremaître de l'élevage de crevettes paternel, qui l'avait lui-même apprise d'un capitaine de chaland ravitailleur l'ayant entendue sur la CB.

« Y a même pas une demi-heure. Les gens pensent qu'il est entré par la brèche à Horsey et n'a pas réussi à repasser la barre au changement de

marée ; il a continué à remonter le chenal de la vieille rivière jusqu'à s'échouer sur la côte. »

Lucas réfléchit quelques instants. « Il y a un banc de sable qui prend dans le chenal au sud de Martham. Je l'ai passé plein de fois l'été dernier quand je travaillais sur le bateau de Grant Higgins à transporter des huîtres jusqu'à Norwich.

– C'est vraiment la porte à côté. » Damian sortit son téléphone de la poche de son short, l'orienta vers Lucas. « À peu près là, tu vois ?

– Je sais où est Martham. Laisse-moi deviner... tu veux que je t'y emmène.

– À quoi bon construire un bateau si tu t'en sers pas ? Allez, L... C'est pas tous les jours qu'une machine extraterrestre s'échoue. »

Lucas ôta son chapeau de paille à large bord le temps de s'essuyer le front d'un revers du poignet. C'était un garçon élancé et robuste de presque seize ans, torse nu au-dessus d'un short ample et de sandales découpées dans un vieux pneumatique. « Je pensais aller à la pêche au crabe. Une fois que j'aurais fini d'enlever cette herbe, arrosé le potager et préparé à manger pour ma mère...

– Je te donnerai un coup de main pour tout ça dès notre retour.

– Bien sûr...

– Si tu ne veux vraiment pas y aller, je pourrais peut-être t'emprunter ton bateau ?

– Ou un de ceux de ton père.

– Après ce que j'ai dérouillé la dernière fois ? Je préférerais encore y aller à la rame dans l'épave trouée de ta mère. Ou même à pied.

– Je serais curieux de voir ça. »

Damian sourit. Grand et solide, il n'avait que deux mois de plus que Lucas, avec de très courts cheveux blonds blanchis par le sel et le soleil d'été, le nez et le bout des oreilles qui pelaient. Les deux adolescents étaient amis depuis toujours.

« J'imagine que je navigue aussi bien que toi, dit-il.

– T'es sûr que le dragon est toujours là-bas ? T'as des photos ?

– Pas vraiment. Il a mis HS le haut débit de la ville et tout le reste. D'après le type à qui Ritchy a parlé, plus aucun appareil électronique ne fonctionne à un kilomètre à la ronde. Que ce soit les téléphones, les tablettes, les radios, rien. La marée change dans deux heures, mais je pense qu'on peut y arriver en partant tout de suite.

– Possible. Il faudrait que j'en parle à ma mère. Au cas peu probable où elle se demande où je suis.

– Comment elle va ?

– Ni mieux ni pire... Ton père sait que tu files en douce ?

– T’inquiète pas pour ça. Je lui dirai que je suis parti pêcher le crabe avec toi.

– Remplis deux cruches au distillateur, et arrache aussi quelques carottes. Mais commence par me passer ton téléphone.

– Les coordonnées GPS sont affichées là. Il peut t’indiquer un itinéraire, si tu veux. »

Lucas prit l’appareil du bout des doigts — il n’aimait pas sa manière de frétiller en prenant une forme adaptée à sa main. « Ça s’éteint comment ?

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Si on y va, on n’emporte pas le téléphone. Ton père pourrait nous suivre à la trace.

– Comment on va trouver notre chemin ?

– Je n’ai pas besoin de ça pour aller à Martham.

– Toi et tes conneries de hors-réseau...

– Tu voulais une aventure, dit Lucas. C’en sera une. »

QUAND LUCAS lui annonça qu’il partait avec Damian pour le reste de la journée, sa mère répondit : « À la poursuite de ce soi-disant dragon, j’imagine. N’aie pas l’air surpris comme ça : tout le monde en parle. Sauf les infos officielles, évidemment, qui n’en touchent pas un mot. Mais ça filtre par tous les endroits qui comptent. »

Elle était adossée contre la tête du lit à deux places installé sous la fenêtre du plus grand côté de la caravane. Julia Wittstruck, 52 ans, d’une maigreur de réfugié, portait une djellaba rayée et disparaissait en partie sous un assemblage d’édredons et de minces couvertures orange marquées du logo d’Oxfam. Ses dreadlocks étaient nouées sur sa nuque par un bandana rouge, sa tablette gisait sur ses genoux.

Elle posa sur Lucas le meilleur de ses regards impénétrables. « J’imagine que c’est une idée de Damian. Sois prudent. Ses idées ne donnent rien de bon, en général.

– C’est pour ça que je l’accompagne. Pour l’empêcher de s’attirer des ennuis. Il est décidé à le voir, d’une manière ou d’une autre.

– Et pas toi ? »

Lucas sourit. « J’imagine que ça m’intrigue. Un tout petit peu.

– J’aimerais pouvoir y aller. Prends une ou deux bombes de peinture pour graffiter les slogans habituels sur la peau de ce truc.

– Je pourrais mettre des coussins dans le bateau. Le rendre aussi confortable que tu veux. »

Il savait que sa mère n’accepterait pas. Elle sortait rarement de la caravane et n’avait pas quitté l’île depuis plus de trois ans, pratiquement clouée au lit par un syndrome immunotoxique multilocus — une réaction allergique à la myriade de produits et polluants de l’ère anthropocène. Elle avait refusé toutes les propositions de traitement ou d’aide des services sociaux de la région — leur préférant une sorcière des environs qui lui rendait visite chaque semaine —, et passait ses journées au lit à travailler sur sa tablette. Elle épluchait les sites gouvernementaux et les

réseaux furtifs, montait des podcasts, conseillait des communautés à impact nul, composait critiques et manifestes. Elle tenait un blog, écrivait articles et tribunes (ses deux principaux sujets de préoccupation du moment étaient les tentatives des multinationales pour mettre la main sur la péninsule Antarctique et l'utilisation de technologie extraterrestre par un groupe utopiste désireux de construire une communauté flottante sur un massif corallien englouti dans les îles Midway), entretenait liens d'amitié et alliances, et s'enlisait avec quelques anciens collègues dans des querelles pleines de rancœur dont les deux camps avaient depuis longtemps oublié l'origine. Bref, elle observait un mode de vie bien connu des érudits des deux derniers millénaires.

Elle avait enseigné la philosophie au Birkbeck College, avant les frappes nucléaires, les émeutes, les révolutions et les escarmouches de *netwar* ; ce qu'on avait appelé le Spasme et auquel avait mis fin l'apparition dans le ciel des vaisseaux flexibles jackaroos. En échange des droits sur le système solaire externe, les extraterrestres avaient donné à l'humanité une technologie permettant de nettoyer la planète et l'accès à un réseau de trous de ver reliant une douzaine de naines rouges de classe M. D'autres espèces extraterrestres n'avaient pas tardé à arriver, passant divers marchés avec divers nations et blocs politiques, troquant des technologies de pointe contre des œuvres d'art, de la faune ou de la flore, la formule secrète du Coca Cola et autres pièces uniques.

La plupart des gens considéraient les extraterrestres comme des sauveurs sympathiques et bienveillants, les membres d'une vague alliance qui, en remontant la source de vieilles diffusions du feuilleton télévisé *I Love Lucy*, était arrivée juste à temps pour épargner aux humains les conséquences de leurs astucieuses singeries. Une minorité bruyante ne voulait toutefois rien avoir à faire avec eux, doutait que leurs intentions aient quoi que ce soit d'altruiste, élaborait quantité de théories sur leurs véritables motivations. Nous devrions choisir de refuser l'aide des extraterrestres, disaient-ils. Nous devrions rejeter les solutions faciles et la magie des technologies de pointe qu'on ne comprend pas, au profit de la voie plus difficile consistant à garder le contrôle de notre destinée.

Julia Wittstruck était devenue l'une des figures de proue de ce mouvement. Quand, après sa brève mais violente série de contestations mondiales et de manœuvres politiciennes, celui-ci s'était réduit à un imbroglio de récriminations mutuelles et de guerres intestines, elle était partie en Écosse rejoindre un groupe écologiste radical qui construisait un habitat autosuffisant sur un trio d'anciennes plateformes pétrolières dans le Firth of Forth. Mais ce groupe-là aussi s'était compromis, à en croire Julia, aussi l'avait-elle quitté pour se lier au père de Lucas (dont celui-ci ne savait presque rien... d'après sa mère, le passé était le passé, et

elle seule comptait dans sa vie puisqu'elle l'avait mis au monde, élevé et éduqué). Tous deux avaient mené quelques années durant une existence de romanichels avant que Julia ne prenne le large et, enceinte jusqu'aux yeux, ne parte vivre coupée du monde dans une petite ferme du Norfolk grâce à un legs d'un de ses fervents partisans de l'époque glorieuse des manifestations anti-extraterrestres.

Quand elle avait emménagé là où ils habitaient à présent, la mer se trouvait à plus de dix kilomètres à l'est, mais une élévation régulière du niveau des eaux avait inondé les côtes nord et est de la Grande-Bretagne comme de l'Europe. L'East Anglia avait été coupée en deux par des digues érigées pour protéger les précieuses terres arables — la plupart des gens pris du mauvais côté avaient accepté des indemnités de réinstallation et déménagé. Julia n'avait quant à elle pas bougé. Après avoir fait prolonger par un entrepreneur une légère éminence — les derniers restes de sa petite ferme — avec les gravats laissés par la démolition d'un lotissement du vingtième siècle, elle s'était installée sur l'île ainsi produite. Île au départ beaucoup plus grande, aussi toute une série de gens étaient-ils venus camper là, attirés par le prestige de Julia ; chassés quelques semaines plus tard par son mépris et son intolérance. Puis la majeure partie de ce qu'il restait de la calotte glaciaire du Groenland s'était effondrée dans l'océan Arctique, provoquant un afflux d'eau dans la mer du Nord.

Lucas n'avait alors que six ans, mais il se souvenait encore très bien de cette journée. L'eau avait dépassé la ligne de marée haute dans l'après-midi et continué à monter. Cela avait d'abord amusé Lucas de planter des bâtons dans le sol pour marquer la progression régulière des eaux, mais il était devenu évident en fin de journée que le phénomène ne cesserait pas de sitôt. Lentement et régulièrement, l'eau s'était soudain soulevée de plus d'un mètre, inondant les potagers et allant lécher les madriers sur lesquels reposait la caravane. Toute la soirée, Julia en avait sorti leurs affaires, avec Lucas qui trottinait à ses pieds et l'aidait de son mieux jusqu'à ce que, peu après minuit, elle renonce et qu'ils s'endorment sous une tente improvisée, simple couverture tendue sur quelques chaises. À leur réveil, l'île avait diminué de moitié et la caravane, partie à la dérive, gisait penchée, à demi submergée par l'eau boueuse au milieu de débris de toutes sortes.

Julia avait acheté une autre caravane pour l'installer au point culminant de ce qu'il subsistait de l'île, et malgré les manœuvres ineptes de divers fonctionnaires du gouvernement local pour les faire partir, Lucas et elle étaient restés. Elle lui avait appris à compter, lire et écrire, elle lui avait aussi enseigné la longue et complexe histoire secrète du monde — lui-même avait acquis de leurs voisins ses connaissances sur la

nature, le travail du bois, les bateaux et la navigation. Il tendait des collets à lapins dans les bois le long de la digue, récoltait des baies, des herbes et des champignons comestibles, chassait l'écureuil au lance-pierre. Il récupérait des moules sur les épaves automobiles qui protégeaient la digue côté mer, posait des nasses en osier à destination des anguilles et des lignes dormantes pour les crabes chinois. Il pêchait le maquereau, le requin épineux et la vive dans les grandes eaux brunes du Flot. Quand c'était possible, il travaillait en équipe sur l'élevage de crevettes du père de Damian, ou sur les exploitations maraîchères, les fermes, les plantations de saules ou de bambous de l'autre côté de la digue.

Le printemps, il observait les longs V des oies volant vers le nord au-dessus des zones inondées qui s'étiraient jusqu'à l'horizon. L'automne, il les regardait passer dans l'autre sens.

Il avait hérité d'une bonne partie de l'impatience et de la farouche indépendance de sa mère, mais même s'il rêvait d'aller découvrir le vaste monde, il ignorait par où commencer. De toute manière, il devait prendre soin de Julia. Elle ne l'admettrait jamais, mais elle dépendait — entièrement — de lui.

« Tu sais bien que j'ai trop à faire ici, répondait-elle à présent à sa proposition de l'emmener. Les journées sont courtes. Mais tu peux faire quelque chose pour moi : emporter mon téléphone.

– Damian dit que les téléphones ne marchent pas dans le voisinage du dragon.

– Je suis sûre qu'il fonctionnera très bien. Prends quelques photos de ce truc. Autant que tu peux. Quand tu reviendras, je rédigerai un compte rendu de ce qui s'est passé et les photos aideront à attirer des visites.

– O.K. »

Discuter ne servirait à rien, Lucas le savait bien. Du reste, le téléphone de sa mère, un très vieux modèle antérieur au Spasme, était dépourvu de toute connectivité au *cloud* et aussi bête qu'un tas de cailloux. Du moment qu'il ne servirait que d'appareil photo, cela ne compromettrait pas l'idée que Lucas se faisait d'une aventure hors-réseau.

Sa mère sourit. « *E.T. go home.*

– Comment ça ?

– C'est ce qu'on écrivait partout, à l'époque. Y compris en lettres de trente mètres de haut sur la piste principale de l'aéroport de Luton. On a aussi creusé des fossés de la forme des lettres, dans les South Downs, on les a remplis de gazole auquel on a mis le feu. Ça se voyait de l'espace. Histoire de faire savoir aux inhumains qu'ils n'étaient pas les bienvenus... Que nous n'avions pas besoin d'eux. Regarde dans la boîte à

outils. Je suis sûre qu'il reste une bombe de peinture. Emporte-la, juste au cas où.

– Je prends mon lance-pierre, des fois que je tombe sur des canards. J'essayerai de rentrer avant la nuit. Sinon, il y a des plats tout prêts dans le placard. J'ai aussi cueilli des tomates et ramassé des carottes.

– *E.T. go home*, dit sa mère. Ne l'oublie pas. Et sois prudent, dans ton minuscule bateau. »

LUCAS AVAIT ENTAMÉ la construction de son voilier à la fin de l'été précédent et y avait travaillé tout l'hiver. L'embarcation ne mesurait que quatre mètres de la proue à la poupe, avec une coque en contreplaqué assemblée à la colle époxy et renforcée de membrures taillées dans les branches d'un jeune peuplier ayant succombé aux coups de vent automnaux. Lucas s'était servi d'une herminette et d'un rabot fait maison pour façonner le mât et la bôme avec le tronc du peuplier, avait fabriqué les membrures, le plat-bord, le support de gouvernail et le renfort de proue dans du chêne, persuadé Ritchy, le contremaître de la ferme crevetticole, de lui confectionner sur l'imprimante 3D de l'exploitation les taquets, les tolets, l'anneau d'étrave et les œillets de fixation des voiles. Ritchy lui avait donné des restes de peinture bleue et de vernis pour étancher la coque, et Lucas avait acheté des voiles stratifiées d'occasion au chantier naval de Halvergate, épissé les drisses et l'écoute avec des longueurs de corde au rebut.

Il tenait davantage à son bateau qu'il n'était prêt à se l'avouer. Au printemps, il avait tiré des bordées derrière l'élevage de crevettes, longé la côte vers le nord jusqu'à Halvergate et Acle, contourné par le sud et l'ouest Reedham Point jusqu'à Brundall. Il avait aussi traversé le chenal de la rivière pour naviguer dans les vasières labyrinthiques de Chedgrave. Si le dragon était coincé là où l'avait dit Damian, Lucas devrait voyager plus loin que jamais, trouver son chemin entre des bancs de sable et de boue mouvants qui ne figuraient sur aucune carte, éviter clippers et trains de péniches dans le chenal maritime... Il pensait toutefois maîtriser son petit bateau, à présent, et c'était une belle journée, avec un vent d'ouest soutenu qui les poussait tout droit, le foc tirant toujours sur le hauban et la voile principale restant gonflée, la coque labourant un sillon blanc dans le clapotis.

Lucas n'eut tout d'abord qu'à rester assis en poupe, la barre nichée sous l'aisselle droite et l'écoute de grand-voile vaguement enroulée dans

la main gauche, pour garder le cap plein nord derrière les enclos et passerelles de la ferme crevetticole. À côté de lui, Damian s'inclinait sur bâbord pour contrebalancer la gîte du bateau, la main gauche tendant en permanence l'écoute de foc, la droite serrée sur une tasse en plastique avec laquelle il écopait de temps en temps le fond de l'embarcation ; l'eau qu'il rejetait alors par-dessus bord miroitait en un arc de cercle déformé par le vent.

Le soleil brillait haut dans le grand ciel bleu sans autre nuage qu'une fine couche au nord-est sur l'horizon. Du brouillard, sans doute, formé par la condensation de l'humidité dans l'air rafraîchi par son passage au-dessus de la mer. Mais ils en étaient à des kilomètres, et tout autour d'eux le soleil scintillait sur la moindre vague, illuminait les voiles blanches et tapait sur les deux garçons. Le visage et le torse nu de Damian luisaient d'écran total, et même si Lucas était aussi bronzé que possible, il s'en était lui aussi enduit la figure, avait attaché son chapeau de paille sous le menton et enfilé un t-shirt qui claquait sur sa poitrine. Le gouvernail ne cessa de tressauter durant la traversée d'une interminable série de vaguelettes, Lucas évaluant la tension de la voile par l'intermédiaire de l'écoute enroulée autour de sa main gauche, un œil sur le ruban qui flottait au sommet du mât. À en juger par les points de repère sur la digue défilant à bâbord, ils avançaient à une quinzaine de kilomètres-heure, à peu près la vitesse maximale jamais obtenue par Lucas de son esquif, et les deux adolescents se sourirent, les yeux plissés par les reflets du soleil sur l'eau, heureux et euphoriques de glisser sur le Flot, deux vaillants aventuriers allant affronter un monstre.

« On y sera facile dans une heure, dit Damian.

– Peut-être un peu moins de deux. Du moment que le brouillard reste où il est.

– Le soleil va le dissiper.

– Il n'y est pas encore arrivé.

– Ne laisse pas ta prudence naturelle gâcher une si belle journée. »

Lucas évita un amas d'herbe-bulle qui miroitait comme une flaque de sang frais au soleil. Certains l'appelaient « herbe martienne » alors qu'elle n'avait rien à voir avec un quelconque extraterrestre : conçue pour absorber l'azote et le phosphore dégagés par les terres arables englouties, l'espèce prospérait désormais sans mesure ni contrôle.

Droit devant, une longue ligne de moutons marquait le récif de l'ancien talus de la voie ferrée. Lucas poussa la barre du côté du vent et les deux adolescents se baissèrent quand la bôme pivota, le voilier virant de bord. Les voiles faséyèrent, puis reprirent le vent quand le bateau se dirigea vers une des brèches ouvertes dans le talus, frôlant de si près une des bouées signalant celle-ci que Damian put en gifler la plaque d'acier

rouillé au passage. Ils entamèrent alors la traversée d'une étendue plus large, avec à bâbord la petite ville d'Acle étalée sur un modeste promontoire. Un clocher ayant perdu ses ardoises sortait de l'eau comme un phare squelettique, surmonté d'une croix polie qui semblait enflammée de soleil. Une rangée de vieux pylônes s'éloignait, la plupart très inclinés, avec dans leurs poutrelles des nids de héron, amas de petites branches blanchis par leurs excréments. Les pêcheurs avaient colonisé un des rares pylônes encore verticaux : on voyait des cabanes en bois flotté attachées à son support et une centrale houlomotrice en barils de pétrole déployée en dessous. La lessive pendait comme des drapeaux de cérémonie dans l'entrelacement d'acier rouillé ; un petit enfant nu de sexe indéterminé s'accrochait au seuil ouvert d'une cabane juste au-dessus de l'eau, écartant de ses yeux ses cheveux emmêlés afin de voir passer le voilier.

Les deux garçons longèrent des îlots entourés de jeunes palétuviers, une espèce artificielle qui se répandait rapidement depuis plus au sud où on l'avait plantée pour remplacer la digue. Lucas repéra un busard des roseaux qui patrouillait dans la vasière à l'abri d'un des îlots, en chasse de rats d'eau et de crabes chinois. Ils dépassèrent un long bâtiment submergé presque jusqu'au troisième étage, avec de petits bateaux flottant contre lui, et sur son toit-terrasse des bulles de plastique de couleur vive posées au milieu des éoliennes ébréchées en activité. Au bout du toit, quelqu'un les salua de la main, et quand Damian se leva pour répondre de même, le bateau tangua si fort qu'il dut s'accrocher à la chute du foc et se rassit brutalement.

« Change rien, si tu veux qu'on chavire, lui dit Lucas.

– Il y a des endroits pires pour faire naufrage. Tu sais qu'ils sont tous mariés entre eux, dans le coin ?

– J'ai entendu dire ça.

– Et ils aiment les visiteurs.

– J'imagine que tu ne parles pas d'expérience, sans quoi tu m'aurais déjà tout raconté. Au moins dix fois.

– J'ai rencontré un couple d'ici à Halvergate. Ils m'ont dit de passer, un jour. » Damian adressa un sourire oblique à son ami. « On pourrait peut-être envisager ça au retour...

– Et se faire jeter à l'eau dépouillés de tout ce qu'on a.

– T'es confiant de nature, toi, hein ?

– Sans doute... si tu veux dire par là que je ne suis pas assez bête pour croire qu'ils nous accueilleront à bras ouverts en nous laissant choisir parmi leurs femmes.

– N'empêche que celle que j'ai rencontrée, elle était vachement belle. Et pas tellement plus âgée que moi.

– Tandis que toutes les autres sont des harpies plus vieilles que ton arrière-grand-mère.

– Cette fois-là, avec mon père... elle avait facile deux fois mon âge et ça ne m'a pas gêné une seconde. »

Deux mois plus tôt, pour son seizième anniversaire, le père de Damian l'avait emmené dans un de ces pubs de Norwich où, après un strip-tease au bar, les femmes se promenaient nues pour ramasser leurs pourboires. Il en avait payé une pour qu'elle s'occupe de son fils, qui ne cessait d'en parler depuis et projetait d'y retourner, seul ou avec Lucas, sans que rien ne se concrétise jamais.

Damian regarda le bâtiment à demi submergé diminuer avec la distance dans les éblouissants reflets du soleil sur l'eau. « Si jamais on s'enfuit un jour, on pourrait vivre dans un endroit de ce genre.

– Toi, peut-être, répondit Lucas. Moi, je préférerais continuer mon chemin. Mais je pourrais sans doute venir te rendre visite de temps en temps.

– Je ne parlais pas de cet endroit-là en particulier, juste d'un truc du même genre. Ça ne doit pas manquer, sur ces planètes extraterrestres, là-haut dans le ciel. Il y en a une avec des océans. First Foot.

– Je sais.

– Et des ruines extraterrestres sur toutes. Il y a des humains qui se baladent dessus en ce moment même. Sur tous ces nouveaux mondes. Et la plupart des gens restent là comme... comme des souches d'arbre, bordel. De vieilles souches coincées dans la boue.

– Je ne compte pas gagner le billet à la loterie, dit Lucas. Mais partir à la voile plein sud m'irait très bien... Jusqu'en Afrique, au Brésil, ou sur ces îles que les gens construisent dans le Pacifique. Ou même carrément jusqu'en Antarctique.

– Tu te ferais bouffer par un ours polaire dès que t'y poserais les pieds, L.

– Les ours polaires vivaient dans le nord, quand il y en avait encore.

– Des pingouins tueurs, alors. Des pingouins géants avec des lames de rasoirs dans les nageoires et des yeux lasers.

– Ça n'existe pas.

– Le !Cha a bien fait des dragons marins, pas vrai ? Alors pourquoi pas des pingouins tueurs robots géants ? Ta mère devrait se pencher dessus.

– Très drôle...

– Aucun sous-entendu. Je voulais juste plaisanter.

– Ouais... Ben parfois t'es juste chiant. »

Ils gardèrent le silence quelque temps dans le bateau qui voguait vers l'ouest sur le chenal d'eau profonde. Un clipper évoluait au loin à

tribord, ses voiles cylindriques en rotation lente, d'un blanc de sel au milieu d'une grande étendue plate qui miroitait comme de la moire de soie sous le chaud ciel bleu. Plus loin encore, un remorqueur tractait un train de péniches vers le sud. Le rivage de Thurne Point émergea de la brume de chaleur, dressé au-dessus des vasières derrière un réseau de chenaux étroits, et les deux amis virèrent vers l'est en contournant des herbiers marins qui se répandaient en eau libre. Il faisait un peu plus frais, à présent, et le vent d'ouest avait quasiment viré au nord-ouest. Lucas eut aussi l'impression que la nappe de brouillard s'était rapprochée. Quand il en fit la remarque à Damian, celui-ci répondit qu'ils s'en trouvaient encore à des kilomètres et des kilomètres et que de toute manière, ils filaient désormais droit sur leur but.

« S'il est encore là, dit Lucas.

– Il n'ira nulle part, avec la marée si loin.

– T'es vraiment expert sur ce truc extraterrestre, hein ?

– Garde juste le cap au nord, L.

– C'est exactement ce que je fais.

– Désolé pour cette blague sur ta mère... Je ne sous-entendais rien du tout. D'accord ?

– O.K.

– J'aime bien plaisanter. Mais je suis sérieux quand je parle de se tirer d'ici. Tu te souviens la fois où on est allés à pied aux bureaux de recrutement de Norwich, il y a deux ans ?

– Je me souviens que le sergent nous a servi du thé et des biscuits en nous disant de revenir quand on aurait l'âge.

– Il y est toujours. Le sergent. Ses horribles biscuits aussi.

– Me dis pas que t'es allé t'engager en douce ?

– Je suis allé voir si je pouvais. Après mon anniversaire. Il se trouve que l'armée accepte des gens de notre âge, mais uniquement avec la permission de leurs parents. Ça s'est arrêté là.

– Tu n'as même pas essayé d'en parler à ton père ?

– Il me fait travailler pour lui, L. Pourquoi se priverait-il d'une main-d'œuvre bon marché ? Ceci dit, un jour, j'ai essayé. Il était à moitié ivre et de bonne humeur. Du moins, ce qui passe pour de la bonne humeur chez lui. Adouci à la bière et à la skunk de premier ordre. Mais il n'a rien voulu savoir. Ensuite, il a fini de se soûler et il m'a dérouillé. En m'interdisant d'en parler un jour. »

Lucas regarda son ami. « Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

– Je pourrai m'engager sans autorisation à dix-huit ans, pas avant. Je suis coïncé jusque-là, à moins que je m'enfuir ou que je gagne à la loterie.

– Tu penses à t'enfuir, donc ?

– Je ne compte pas gagner à la loterie, ça c'est sûr. De toute manière, même si tu gagnes, on ne te laisse pas embarquer si tu n'as pas dix-huit ans. Exactement comme cette putain d'armée. » Damian regarda Lucas, puis détourna les yeux. « Il ne va sans doute pas me rater ce soir, histoire de m'apprendre à partir comme ça.

– Tu peux dormir à la maison cette nuit. Il sera plus calme, demain. »

Damian secoua la tête. « Il viendra me chercher, voilà tout. Et je ne veux pas vous impliquer là-dedans, ta mère et toi.

– C'est pas un problème.

– Bien sûr que si... Merci quand même. » Damian se tut quelques instants. « Ce qu'il me fait, j'en ai plus rien à foutre. Tu comprends ? Je me dis juste qu'un jour, je serai assez fort pour le dérouiller à mon tour.

– Tu dis ça sans le penser vraiment.

– Plus je reste ici, plus je deviens comme lui.

– Je n'ai pas l'impression que ça arrivera un jour. »

Damian haussa les épaules.

« Non, vraiment, insista Lucas.

– Qu'il aille se faire mettre. Je ne vais pas le laisser gâcher cette belle journée.

– Notre grande aventure.

– Le vent tourne à nouveau.

– Et je crois que le brouillard approche.

– Peut-être, un peu. Mais on ne peut pas faire demi-tour, L. Pas maintenant. »

À environ un kilomètre d'eux sur l'horizon, le front nuageux montait si haut qu'il estompait le soleil. La température avait baissé, et le vent tournait minute après minute. Damian enfila son t-shirt, se mettant l'écoute de foc entre les dents le temps de passer les manches. Ils tirèrent une bordée pour contourner une grande étendue d'herbe, manœuvre qui les plaça face à une muraille blanche dressée sur l'eau.

Lucas poussa la barre sous le vent. Le bateau ralentit aussitôt et pivota.

« Un problème ? demanda Damian. C'est juste un peu de brume. »

Lucas attrapa la bôme au passage, l'immobilisa. « On va rester là un moment. Pour voir si ça se dissipe.

– Sauf que pendant ce temps, la marée va tourner et emporter ce putain de dragon.

– Pas avant un bon moment.

– On y est presque.

– Si ça te plaît pas, tu peux nager.

– Me tente pas. » Damian observa la nappe en approche. « Tu crois que ça a un rapport avec le dragon ?

– Je crois que c'est juste du brouillard.

– Peut-être qu'il se cache de quelque chose qui est à sa recherche. On recule, là. Ça fait partie de ton plan ?

– On est au milieu de la rivière, dans le gros du courant. Trop profond pour mon ancre. Tu vois ces arbres morts au bord de l'herbe ? C'est eux que je vise. On peut attendre à côté.

– J'entends un bruit. »

Lucas l'entendait aussi ; le vrombissement d'un moteur en approche à plein régime. Il regarda par-dessus son épaule, vit une ombre prendre forme et substance dans la brume : un *cabin cruiser* qui traversait les vrilles de brume soufflées par le vent au ras de l'eau, fonçant dans le chenal principal au milieu du large sillage qu'il laissait.

Lucas vit ce qui allait se produire, instant de lucidité qui le glaça. Il cria à Damian de se baisser, lâcha la bôme et mit la barre à tribord toute. La bôme pivota d'un coup tandis que la voile se gonflait et que le voilier commençait à tourner, mais le bateau à moteur était déjà sur eux et passa en rugissant à moins de dix mètres ; prise par le travers dans l'ample vague de son sillage, l'embarcation de Damian fut soulevée et poussée vers un bosquet d'arbres morts. Lucas renonça à essayer de barrer et dénoua la drisse principale de son taquet. Damian agrippa une rame dont il se servit pour les écarter du premier arbre, mais leur inertie les envoya sur deux autres. Un moignon de branche noir et mouillé racla le bord, le bateau gîta et embarqua par le banc de nage. Un instant, Lucas crut qu'ils allaient chavirer, puis quelque chose cogna le mât et le bateau se redressa. Des éclats de bois pourri tombèrent dans un bruit sec — soudain, ils ne bougeaient plus, coincés entre des arbres morts et d'autres à moitié submergés.

Ils s'en tiraient plutôt bien, avec un accroc presque au sommet du foc et de longues éraflures irrégulières sur la peinture bleue à bâbord... mais les dégâts suscitèrent malgré tout, dans le cœur de Lucas, une étincelle noire de colère. Contre l'indifférence criminelle du *cabin cruiser*, contre sa propre incapacité à échapper aux ennuis.

« Décroche et défais la drisse, dit-il à Damian. Il va falloir se passer du foc.

– *Abode 2*. C'est le nom de ce connard qui a failli nous couler. Immatriculé à Norwich. On devrait le retrouver et lui faire payer ce merdier, dit Damien en repliant la voile déchirée.

– Je me demande pourquoi il fonçait comme ça.

– Peut-être qu'il est allé jeter un coup d'œil au dragon et qu'un truc lui a fait peur.

[Le Dernier Château et autres crimes](#)

**Roland C. WAGNER**

[L.G.M.](#)

**Ian WATSON**

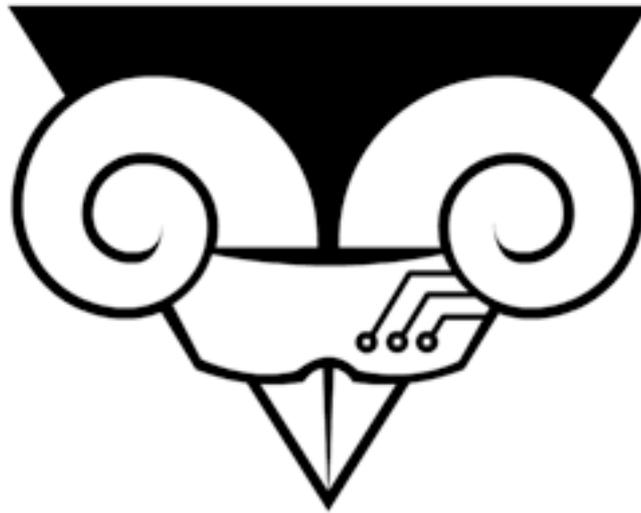
[L'Enchâssement](#)

**Robert Charles WILSON**

[Les Perséides](#)

**Joëlle WINTREBERT**

[La Créode et autres récits futurs](#)



# e-Belial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur [e.belial.fr](http://e.belial.fr)

Venez discutez avec nous sur [forums.belial.fr](http://forums.belial.fr)

Retrouvez Le Bérial' sur [Twitter](https://twitter.com/LeBelial) et sur [Facebook](https://www.facebook.com/LeBelial) !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à [ebelial@belial.fr](mailto:ebelial@belial.fr). Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.